

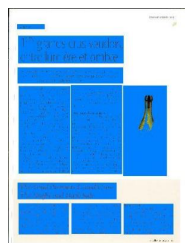
NEWSLETTER THEMEN-NR. 721.72 SWISS WINE TASTING

13.04.2020

Avenue ID: 1904
Artikel: 2
Folgeseiten: 18

Print

	06.04.2020	Le Guillon / La Revue du vin vaudois 1ers grands crus vaudois, entre lumière et ombre	01
	06.04.2020	Le Guillon / Zeitschrift des Waadtländer Weins Zwischen Licht und Schatten	11



1^{ers} grands crus vaudois, entre lumière et ombre

2020 marquera le dixième millésime des 1^{ers} grands crus, le sommet de la «pyramide» des vins vaudois. Une pointe effilée, puisqu'elle ne concerne que 250'000 bouteilles, soit moins d'un pour cent de la production vaudoise.

Texte: Pierre Thomas

Ces 1^{ers} grands crus, seule dénomination du genre en Suisse – Genève a ses 1^{ers} Crus, le Valais ses grands crus –, ont le mérite d'exister et d'être mis sous les projecteurs. A condition d'expliquer la démarche, ils sont indéniablement un atout pour l'Office des vins vaudois (OVV). Qui les promeut à Zurich, où s'est déroulé, début février, le 1er Salon des vins vaudois (s'il est le premier, c'est qu'il devrait avoir lieu chaque année...), en collaboration avec le label Terravin et ses producteurs, et au Swiss Wine Tasting, dont la plus récente édition a eu lieu en décembre dernier, à Zurich. Un poste au budget de l'OVV, de 70'000 fr., leur est dédié. Auprès du distributeur Manor comme de l'Ecole hôtelière de Lausanne – qui les sert à tour de rôle en apéritif dans son restaurant «Le Berceau des Sens» –, les 1^{ers} grands crus tiennent leur rôle d'ambassadeurs vaudois: ça n'est pas rien! Partie prenante de l'opération, le Canton joue le jeu. Chaque hiver, le vin officiel du Conseil d'Etat

est choisi parmi cette élite – pour 2020, et pour la deuxième fois, le Château La Bâtie, à Vinzel, vinifié par la Cave de La Côte –, au côté d'un Gruyère AOP – de la «Fromagerie gourmande» de Montricher.

Des rouges bien timides

En 2012, quand leur premier millésime (le 2011) avait été officiellement présenté, ils étaient 11, et exclusivement du chasselas. La législation viticole vaudoise de 2009 ne prévoyait que trois cépages: le chasselas, le gamay et le pinot noir. Jusqu'à ce jour, aucun gamay, aucun pinot, pourtant les deux cépages rouges traditionnellement cultivés dans le Pays de Vaud, n'a réussi à passer la rampe de la dégustation préliminaire des 1^{ers} grands crus. Il a fallu attendre 2013 pour que, à la faveur d'un élargissement de la liste des cépages autorisés, les premiers rouges soient adoubés. Bingo! Trois... merlots de domaines vinifiés par Hammel (domaines de Crochet, à Mont-

sur-Rolle, du Châtelard, à Villeneuve et de la George, à Yverne). Charles Rolaz, patron de la maison rolloise, est, aussi, le président de la commission des 1^{ers} grands crus. Forte de 11 membres, elle est formée de représentants de la vitiviniculture vaudoise, dont une minorité de producteurs de 1^{ers} grands crus, et de représentants de l'Etat (avec voix consultative).

Le deuxième arrivage de rouges est récent, puisqu'il s'agit des 2018 d'un petit domaine de La Côte, le Château Le Rosey, avec un breton d'un garanoir



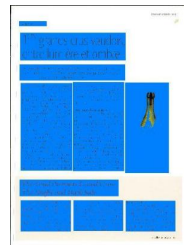
Intransigeant sur la forme de la bouteille

Ce choix étriqué de rouges en 1^{ers} grands crus est renforcé par le fait que Hammel ne mettra pas ses merlots 2018 sur le marché en 1^{ers} grands crus pour une raison cocasse. La maison rolloise figure bien dans la dernière brochure de l'OVV, avec trois rouges embouteillés dans le «demi-pot vaudois». Il s'agit d'une quantité limitée d'un millésime passé. Mais Hammel n'entend pas renoncer aux bouteilles de prestige qu'elle utilise pour ses vins rouges haut de gamme, un modèle bordelais. La commission, où le président Rolaz s'est récusé sur ce point, s'est montrée inflexible sur le contenant imposé aux 1^{ers} grands crus: une bouteille «vaudoise», de 75 cl ou de 70 cl, ou le «demi-pot» de 70 cl, sinon la mention de 1^{er} grand cru tombe! De son côté, le Château Le Rosey a opté pour une «vaudoise» opaque à 75 cl, adaptant, du coup, ce contenant à l'ensemble de sa gamme...

en cuve, d'un garanoir en barriques et d'un gamaret en barrique. Ces cinq cépages (gamay, pinot, merlot, garanoir, gamaret) sont les seuls habilités au plus haut niveau. Au passage, Charles Rolaz s'étonne qu'en bientôt dix ans, si peu de dossiers de vins rouges vaudois aient abouti. Peut-être faut-il y trouver l'explication dans l'impossibilité de présenter des assemblages, souvent le vin rouge voulu comme le plus ambitieux par les producteurs...

Démontrer la capacité de vieillissement

Ça n'est là qu'un détail d'un dossier qui en fourmille. Ainsi l'obturation, où le bouchon de liège (ce qu'exige la Baronnie du Dézaley...) n'est pas imposé, à côté du composite «diam» et de la capsule à vis. Pourtant, les 1^{ers} grands crus militent pour démontrer que les vins tiennent dans la durée – une «mas-

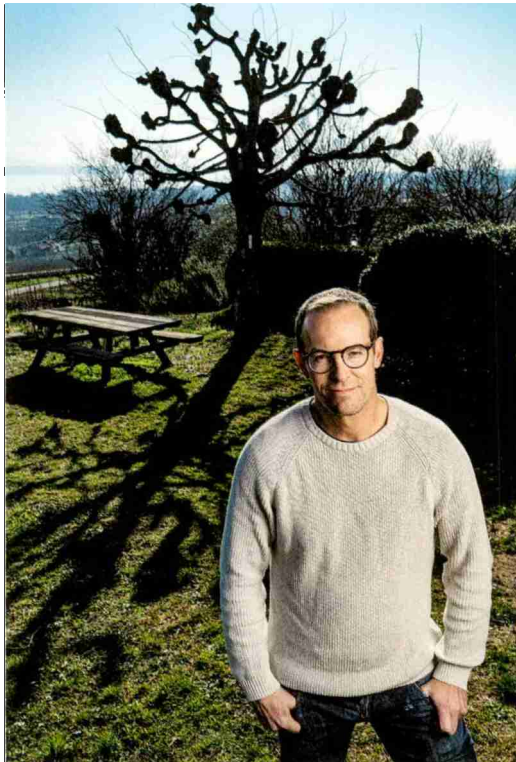
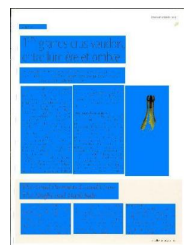


© Hans-Peter Siffert

*Charles Rolaz, président de la
commission des 1^{ers} grands crus et
directeur d'Hammel*

*Vincent Graenicher, vigneron-
encaveur à Tartegnin*

ter class» d'anciens millésimes s'est tenue au 1^{er} Salon des vins vaudois à Zurich. L'idée fait écho à l'opinion du philosophe anglais Roger Scruton, récemment décédé: «Pour apprécier ce vin (réd.: le bourgogne) à sa juste valeur, il faut le laisser vieillir au moins cinq ans, après quoi une étrange transformation a lieu dans la bouteille. Le raisin se retire peu à peu, laissant d'abord au premier plan le village, puis le vignoble, et enfin le sol lui-même» («Je bois, donc je suis», chez Stock).



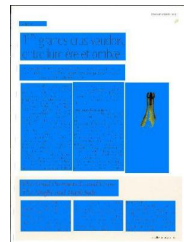
© Bertrand Rey

Cette capacité de vieillissement est la pierre d'achoppement sur laquelle ont trébuché la plupart des 29 candidats recalés, ces huit dernières années. Pour être habilité à produire du 1^{er} grand cru, ils doivent présenter à la dégustation cinq millésimes sur dix ans. A ce jour, en se basant sur les agréments obtenus à la fin de l'an passé par les 2018 actuellement mis sur le marché, 26 vins (dont 3 rouges) portent la mention 1^{er} grand cru. La quantité de raisin récoltée pour ces vins avoisine les 200'000 litres de chasselas. Elle n'a guère évolué depuis 2011. Et une goutte de rouge, 4748 l de merlot en 2018, 4409 l en 2019, 2700 l de gameroir en 2018, la moitié moins en 2019, comme pour le gamaret, qui a passé de 1440 l à 675 l... sachant que le merlot risque fort de ne pas être commercialisé en 1^{er} grand cru.

A ce stade, et malgré la timidité des rouges vaudois, on pourrait se demander si la mention 1^{er} grand cru n'aurait pas dû être réservée au seul chasselas. Le vigneron-encaveur de Tartegnin, Vincent Graenicher, le pense: «C'est notre identité et notre savoir-faire de producteurs vaudois!» Le directeur des domaines et vignobles de Schenk à Rolle, Philippe Schenk, n'est pas loin de le penser aussi. Le groupe Schenk cumule des expériences différenciées en matière de chasselas. «Avec le Château de Chatagneréaz (réd.: le plus vaste domaine en 1^{er} grand cru, avec 7 hectares inscrits en chasselas et 70'000 bouteilles sur le marché) et le Domaine de Autecour, nous avons une approche bordelaise d'une entité entièrement commercialisée en 1^{er} grand cru. Tandis qu'avec le Château de Vinzel et le Domaine du Martheray, nous sommes plutôt dans une philosophie bourguignonne de parcellaire», explique Philippe Schenk. Et le Chablais? A Yverne, ni le Clos du Rocher, ni le Château Maison Blanche n'en font partie. «On pourrait l'envisager», commente Philippe Schenk.

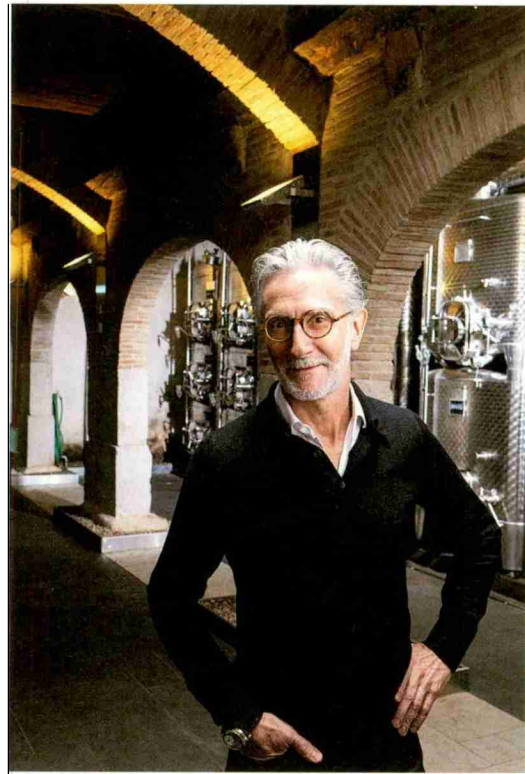
La démocratisation arbitrée par la dégustation

Dès le départ, la législation vaudoise, dont on dit qu'elle a été inspirée par la démarche de Clos, Domaines & Châteaux en 2004 plus sélective que l'AOC, s'est voulue démocratique, en défendant l'égalité des chances pour tous les terroirs vaudois. «Elle a réservé la mention 1^{er} grand cru à tout domaine qui satisfait aux critères de sélection, basés sur la dégustation», rappelle Charles Rolaz. Il faut certes présenter un dossier historico-technique qui justifie le périmètre du domaine, sous l'angle de la loi vaudoise,



© Bertrand Rey

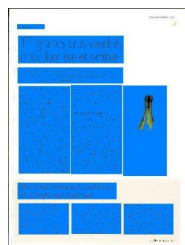
Philippe Schenk,
directeur des domaines et
vignobles de Schenk à Rolle



Pierre Bouvier,
propriétaire du
Château Le Rosey,
à Bursins

mais aussi un historique de bouteilles de cinq millésimes sur dix ans. Ensuite, rien n'interdit de ne soumettre qu'une quantité limitée de vin.

La législation fixe un calendrier pour chaque étape. Une fois le dossier de base accepté, la parcelle inscrite est contrôlée par des experts de la commission, sous l'angle de la viticulture, en production intégrée, et du rendement (0,8 litre au m² pour le blanc, 0,64 litre au m² pour les rouges). C'est la dégustation d'agrément, année après année, qui fait foi et permet de conserver son rang de 1^{er} grand cru. Le candidat a deux chances: si son premier échantillon ne passe pas l'agrément, il peut se représenter. Avec le risque de rater un millésime et d'être bouté hors du cercle restreint. Dernier arrivé dans ce cénacle, Pierre Bouvier, dont le domaine est cultivé en biodynamie, défend le système: «Il s'agit de mettre en avant une qualité supérieure. Chaque année est différente, mais si le vin n'est pas excellent, on ne le présente pas, ou on ne le fait pas. J'aime l'idée que la mention soit remise sur le tapis! L'examen annuel crédibilise le système, plutôt que d'encourager à se reposer sur ses lauriers parce qu'on est



devenu, une fois pour toutes, 1^{er} grand cru.»

Sous la houlette de Philippe Herminjard, secrétaire de la Fédération vaudoise des vignerons et gérant de la marque de qualité Terravin, secrétaire de la commission des 1^{ers} grands crus, ce sont les dégustateurs jugés les plus «capés» du label Terravin qui apprécient les vins, tant pour l'étape initiale de l'acceptation que pour l'agrément annuel. Et c'est le service du chimiste cantonal qui prélève les échantillons en cave, avant ou après la mise en bouteille, au choix du producteur. On voit que tout le processus est méticuleusement encadré.

Des prix, reflets des régions

A Yverne, Frédéric Deladoey, du Domaine de l'Ovaille, faisait partie de la vague initiale des 1^{ers} grands crus. Le vigneron-encaveur d'Yverne n'a peur de rien! Il est un de ceux à soumettre son vin le plus prestigieux aux concours, avec, l'an passé, une médaille d'or au Concours Mondial de Bruxelles à Aigle pour le 2017 (à l'instar du Château de Malessert et du Clos de l'Abbaye de la Commune d'Yverne, pour le même millésime) et une médaille d'or et une place de finaliste avec le 2018 au Grand Prix du Vin Suisse. Il vend sa bouteille (de 2018) officiellement 31 francs. Au Swiss Wine Tasting à Zurich, c'était le seul chasselas 1^{er} grand cru à passer la barre des 30 francs, contre deux entre 25 et 30 fr., cinq entre 20 et 25 fr., cinq entre 18 et 20 fr. et deux en-dessous. Le vigneron d'Yverne explique cette exception parce que Moevenpick, gros client, le vend au prix de certains Dézaleys. Le Vuarnéran regrette, au passage, que les vins de Lavaux, et notamment les Dézaleys et Calamins n'aient pas joué le jeu du 1^{er} grand cru jusqu'ici, à une ou deux exceptions près.

Mais à Lavaux, Jean-François Neyroud-Fonjallaz a tenté l'opération en faisant classer son Chavonchin, vinifié en œuf de béton: après le millésime 2016, il y a renoncé. Non pas parce qu'il ne croit pas à la démarche des 1^{ers} grands crus, mais parce qu'il était difficile de faire passer auprès de sa clientèle une différence de 10 francs par rapport à son Saint-Saphorin grand cru Le Magistrat, issu du même terroir. A Zurich, le Château de Chatagneréaz 2017 et le Domaine de Autecour 2017 étaient proposés à 16 fr. 50 et 15 fr. 50. Pour Philippe Schenk, «l'enjeu et la difficulté, pour un petit vigneron ou pour un grand domaine qui choisit de tout vendre en 1^{er} grand cru, ne sont pas identiques.» A La Côte, les tenants des 1^{ers} grands crus comparent le prix pratiqué pour les 1^{ers} grands crus à la majorité des vins, vendus entre 8 et 12 francs. Malgré les frais à engager, le jeu en vaudrait la chandelle... ce que démontrent le nombre des 1^{ers} grands crus à La Côte – plus de la moitié.

Conçu comme «faisable» partout dans le vignoble vaudois, le 1^{er} grand cru, de par son statut exceptionnel, aurait pu gommer les inégalités entre les régions. Il n'en est rien, et les prix s'évaluent selon la réputation établie. Néanmoins, force est de constater que trois lieux de production, AOC réputées avant 2009, Mont-sur-Rolle, Féchy et Yverne, alignent chacun quatre 1^{ers} grands crus (soit la moitié des chasselas). Malgré l'étude des terroirs menée au début de ce siècle dans le vignoble vaudois, personne n'a pris la responsabilité de cartographier le parcellaire vaudois, même au sens où l'entend l'Italien Alessandro Masnaghetta (qui a publié ses plans du Piémont, de la Valpolicella, du Chianti, mais aussi de Pauillac et bientôt de la Napa Valley. www.enogea.it).

Liberté est laissée à qui veut produire un peu de 1^{er} grand cru ou faire reconnaître l'entier de son domaine, quitte à ne pas utiliser ce droit immédiatement. C'est l'inverse de ce qui s'est fait à la fin du XX^e siècle en Alsace, où des périmètres de grand cru ont été délimités, avec des parcelles cultivées par plusieurs propriétaires. Une philosophie qu'appliquent aussi, en Allemagne, les producteurs cooptés par l'association «VDP, die Prädikatsweingüter». Au contraire de cette dernière, les 1^{ers} grands crus vaudois ne sont ni un «club», ni une «amicale», quitte à s'affranchir de la tutelle de l'Etat pour lever des fonds afin d'assurer par eux-mêmes leur promotion.

1^{ers} grands crus, 78,5% en grand cru (soit cinq degrés Oechsle plus riche que la catégorie AOC) et 20,6% en AOC, la «pyramide» vaudoise ressemble à un losange dont la fine pointe est occupée par moins d'1% de 1^{ers} grands crus (interdits de coupage) et la partie la plus large, par les grands crus (coupés à 10% maximum en appellation village, sauf pour les AOC grand cru Dézaley et Calamin, pures), puis par l'AOC, censée figurer le socle de la pyramide. Ce losange retrouve une forme triangulaire sur le marché, par le jeu de l'assemblage 60% – 40% (et 10% de coupage généralisé), qui permet de quasiment doubler le «potentiel liquide» des lieux de production les plus réputés des AOC régionales.

L'épée de Damoclès d'une future législation

Dans les ombres d'un tableau, où les 1^{ers} grands crus émergent comme les Dents du Midi dans une toile de Gustave Courbet, on ne sait pas quel avenir la législation réserve à cette spécialité vaudoise. En 2019, pour les vins dits de la «classe 1», avec 0,77% de vendange en

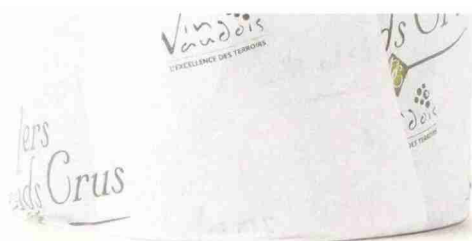
Une nouvelle législation, dont la discussion a perdu de son urgence par la volonté des milieux vitivinicoles, tiendra-t-elle compte des spécificités des 1^{ers} grands crus? Ou alors la pointe émergée de l'iceberg se fondra-t-elle dans une définition de grand cru plus étendue,



Frédéric Deladoey
et son fils Rémi,
Domaine de
l'Ouille, à Yverne

liée à des périmètres géographiques à définir? Le jeu reste ouvert. «C'est une épée de Damoclès juridique», constate Charles Rolaz, conscient que le système «doit évoluer et que nous devons nous remettre en question»: «On n'a pas encore compris comment valoriser la diversité des cépages adaptés à nos sols, à nos expositions et à nos microclimats. On n'a pas encore trouvé le bon message pour le communiquer, non plus. Pourtant, les vins vaudois ont une richesse unique, avec des influences rhodaniennes, bourguignonnes et alsaciennes.»

Qui osera ouvrir la boîte de Pandore pour résoudre ce qui ressemble, depuis avant 2009 déjà, moins à une pyramide qu'à la quadrature du cercle?



1^{ers} grands crus, millésime 2018

CHASSELAS

La Côte (treize 1^{ers} GC pour 20,27 ha)

Les Cottes (1,7 ha), Domaine de Serreaux-Dessus, Begnins;
*Au Fosseau (0,3 ha, Vinzel), Domaine de la Capitaine, Begnins;
Château La Bâtie (2 ha), Vinzel;
Château de Vinzel (0,6 ha, CDC);
Château Saint-Vincent (0,5 ha, CDC), Gilly;
*Château de Châtagneréaz (7 ha, CDC), Mont-sur-Rolle;
*Es Cordelières (3,3 ha, CDC), Vincent Graenicher, Mont-sur-Rolle;
*Château de Mont (0,3 ha, CDC), Mont-sur-Rolle;
*Domaine de Autecour (1,4 ha, CDC), Mont-sur-Rolle;
Au Brez (0,57 ha), Kursner Vins, Féchy;
*Domaine de Fischer (1 ha), Féchy;
Château de Malessert (2 ha), Féchy;
Domaine du Martheray (1 ha, CDC), Féchy.

Lavaux (quatre 1^{ers} GC pour 3,9 ha)

Château de Montagny (0,5 ha, Villette), J. et M. Dizerens, Lutry;
Dézaley La Guenietaz (0,5 ha), Christophe Chappuis, Rivaz;
Les Roches Plates (1,2 ha), Domaine du Burignon (Saint-Saphorin), Ville de Lausanne;
*Château de Chardonne (1,7 ha, CDC).

Chablais (six 1^{ers} GC pour 10,32 ha)

*Clos du Châtelard (2 ha, Villeneuve), Hammel, Rolle;
*Clos de la George (2,5 ha, Yverne), Hammel, Rolle;
Clos de L'Abbaye (1,3 ha, CDC), Commune d'Yverne;
*L'Ouille 1584 (2 ha, Yverne), Hammel, Rolle;
*L'Ouille (2,3 ha), Frédéric Deladoey, Yverne;
Clos Majoz, Commune d'Aigle (0,22 ha).

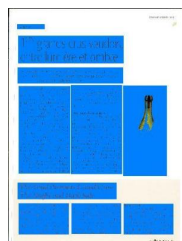
*Les 11 domaines présents dès le début, avec le millésime 2011.

CDC: membre de l'Association Clos, Domaines et Châteaux – www.c-d-c.ch

CÉPAGES ROUGES

Un seul domaine pour 2018, Château Le Rosey (surface totale 4,5 ha) à Bursins, pour trois vins distincts: un garanoir, un garanoir barriques et un gamaret barriques.

La brochure de l'OVV sur les caractéristiques détaillées des 1^{ers} GC peut être téléchargée sur ce lien: www.ovv.ch/le-terroir-vaudois/premiers-grands-crus



The Vaud Premiers Grand Crus: The Bright and Dark Side

2020 marks the tenth year of Premier Grand Crus status, a classification that is awarded to the very top Vaud wines. However, it concerns only 250,000 bottles, less than one per cent of Vaud production. These Premiers Grands Crus, the only classification of its kind in Switzerland, are to be welcomed and deserve to be promoted.

They are undeniably an asset for the Office des Vins Vaudois (OVV). Every winter the State Council's official wine is selected from among this elite group of wines: in 2020, Château La Bâtie, Vinzel, vinified by Cave de La Côte, was chosen for the second time, along with a Gruyère AOP, from the Fromagerie Gourmande in Montricher.

Reticent reds

In 2012, when the first 2011 vintages were officially presented, they comprised only 11 wines, all of which were Chasselas. The 2009 Vaud wine legislation only provided for three grape varieties: Chasselas, Gamay and Pinot Noir. To this day, not a Gamay nor a Pinot (even though these two varieties

are traditionally grown in the Vaud canton) has succeeded in reaching the preliminary Premiers Grands Crus tasting. It was only in 2013, thanks to a broader list of authorised varieties, that the first reds were adopted. Three Merlots vinified by Hammel (from the Crochet estate, at Mont-sur-Rolle; Châtelard, at Villeneuve; and la George, at Yverne). Charles Rolaz, the owner of the Rolle estate, is also the president of the Premiers Grands Crus Commission, which has 11 members made up of representatives of the Vaud wine industry,

including a minority of Premiers Grands

Crus producers, and State representatives (in a solely consultative capacity).

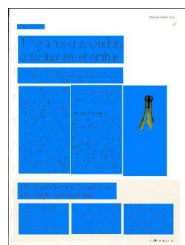
The next reds, from Château Le Rosey, a small estate in the La Côte region, appeared only recently, in 2018: a Garanoir matured in vats and a Garanoir and a Gamaret matured in barrels. The only varieties to be admitted at this highest level are Gamay, Pinot Noir, Merlot, Garanoir, Gamaret. Charles Rolaz has expressed surprise that so few red Vaud wines have passed the test over the last ten years. One explanation may be that blends, which are often the finest red wines produced, are not accepted.

Demonstrating ageing capacity

In the last eight years, ageing capacity was a major problem encountered by most of the 29 unsuccessful candidates. To qualify as a producer of a Premier Grand Cru, five vintages over a ten-year period must be presented at the tasting. To date, based on the authorisations obtained at the end of last year by the 2018 wines currently on the market, 26 (of which 3 reds) carry the Premier Grand Cru label. The volume of grapes harvested for these wines was close to 200,000 litres of Chasselas, roughly the same as in 2011. And just a drop of red:

4,748 litres of Merlot in 2018; 4,409 litres in 2019; 2,700 litres of Garanoir (half as much in 2019); and Gamaret which went from 1,440 litres in 2018 to 675 litres in 2019. Note, the Merlot was very unlikely to be marketed as a Premier Grand Cru.

In view of this, and regardless of the reticence of Vaud reds, one might won-



der whether the Premier Grand Cru label should not have been simply limited to Chasselas. Vincent Graenicher, the Tartegnin wine-grower agrees: "Chasselas is our identity and represents the know-how of the Vaud producers!"

Philippe Schenk, the director of the Schenk estates and vineyards in Rolle, holds a similar opinion. In fact, the association Clos, Domaines et Châteaux, which brings together eleven estates that have premier Grand Cru recognition, do not bottle red wine.

Approval tasting assures democratic procedures

From the start, Vaud law has sought to be democratic and has defended equality of opportunity for all the Vaud vineyards. Charles Rolaz reminds us that it has reserved the Premier Grand

Cru label for every estate that meets the selection criteria, based on the tasting. A historical and technical document must be presented to justify the boundaries of the estate, as well as a record of the five vintages over ten years. The producers are free to submit any quantity. The law provides for a timetable for each procedural step. Once the preliminary document has been accepted, the plot in question is checked by experts with regard to: viticultural aspects, integrated production, and yield (0.8 litres per m² for whites; 0.64 litres per m² for reds). Year after year, it is the ap-

proval tasting that has the final word, thus maintaining Premier Grand Cru rank and credibility. The candidate has two chances: if the first sample is not approved, he can apply again, but runs the risk of forfeiting a vintage and being expelled from the 'inner circle'. Pierre Bouvier, a recent arrival in this exclusive circle, defends the system: "It's a

question of showcasing superior quality. Each year is different, but if a wine is not excellent, we don't present it or don't make it. I like the idea of distinction being put back on the table! An annual test makes the system credible and discourages producers from resting on their laurels just because they have gained Premier Grand Cru status."

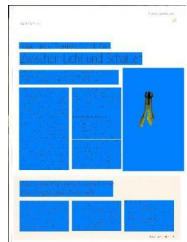
Under the supervision of Philippe Herminjard, the secretary of the Vaud Wine-growers Federation, manager of the Terravin quality label, and Premiers Grands Crus Commission secretary, the most competent Terravin label tasters are given the task of appreciating the wines both at the preliminary stages and at the annual approval tasting. And it is the Cantonal Chemist department that oversees sample taking in the wine cellar, before or after bottling, whichever the producer chooses. The whole process is most meticulously supervised.

Future legislation – the sword of Damocles

We do not know what future legislation might have in store for this Vaud speciality. In 2109, so-called 'class 1' wines, earmarked 0.77% of their harvest in Premiers Grands Crus, 78.5% in Grand Cru, and 20.6% in AOC. Thus, less than 1% is accounted for by Premiers Grands Crus (blending is forbidden), while Grands Crus (maximum 10% blended, except for pure AOC

Grand Cru Dézaley and Calamin), make up the largest volume, followed by AOC.

Would new legislation consider the specificities of Premiers Grands Crus, or might these be merged into an extended definition of Grand Cru, linked to geographical boundaries yet to be defined? We shall see.



Waadtländer Premiers Grands Crus Zwischen Licht und Schatten

2020 wird der zehnte Jahrgang der Premiers Grands Crus abgefüllt, die Spitze der Waadtländer Weinpyramide also. Eine sehr dünne Spitze übrigens, umfasst sie doch nur 250 000 Flaschen, weniger als ein Prozent der Waadtländer Produktion.

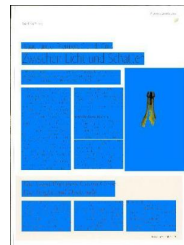
Diese Premiers Grands Crus, die einzige Bezeichnung dieser Art in der Schweiz – Genf hat seine Premiers Crus, das Wallis seine Grands Crus –, haben das Verdienst, zu existieren und im Scheinwerferlicht zu stehen. Vorausgesetzt, das Unterfangen wird erklärt, sind sie unbestreitbar ein Vorteil für das Office des Vins Vaudois (OVV). Welches sie in Zürich bewirbt, wo anfangs Februar der erste «Salon des Vins Vaudois» stattfand (der künftig jährlich organisiert werden soll), in Zusammenarbeit mit dem Label Terravin, sowie beim Swiss Wine Tasting, dessen letzte Ausgabe im vergangenen Dezember in Zürich durchgeführt wurde. Ein Budgetposten von Fr. 70 000.– ist den Premiers Grands Crus beim OVV vorbehalten. Beim Grossverteiler Manor wie bei der Hotelfachschule Lausanne – die sie regelmässig als Aperitif in ihrem Restaurant «Le Berceau des Sens» ausschenkt –, nehmen sie ihre Rolle als Botschafter des Waadtlandes wahr: das ist nicht nichts! Der Kanton, einer der Akteure der Operation, spielt mit. Jeden Winter wird der offizielle Wein des Staatsrats aus dieser Elite ausgewählt – für 2020 ist es, zum zweiten Mal, der Château La Bâtie aus Vinzel, vinifiziert von der Cave de La Côte –, neben einem Gruyère AOP der «Fromagerie gourmande» in Montricher.

Sehr schüchterne Rotweine

2012, als ihr erster Jahrgang (der 2011er) offiziell präsentiert wurde, waren es elf Weine, ausschliesslich Chasselas.

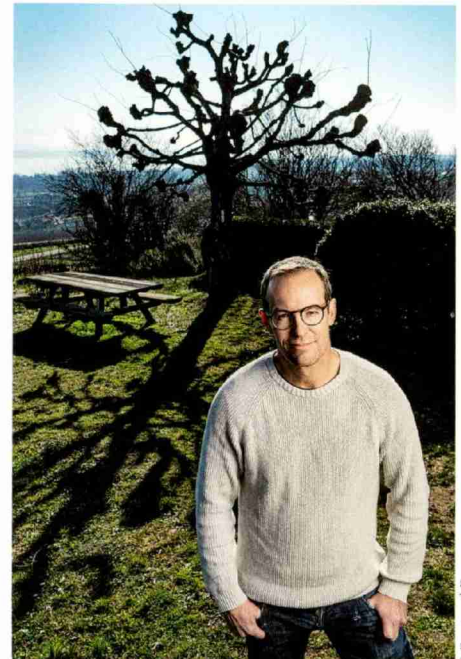
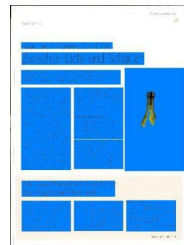
Die Waadtländer Weingesetzgebung von 2009 sah nur drei Rebsorten vor: Chasselas, Gamay und Pinot noir. Bis heute ist es keinem Gamay oder Pinot noir – immerhin die traditionell in der Waadt kultivierten roten Sorten – gelungen, die vorgängige Degustation der Premiers Grands Crus zu überstehen. Erst 2013 erhielten dank der Erweiterung der Liste der autorisierten Sorten die ersten Rotweine den Ritterschlag. Bingo! Drei... Merlots, vinifiziert von Hammel (Domaines de Crochet, Mont-sur-Rolle, Châtelard, Villeneuve, und de la George, Yverne). Charles Rolaz, Patron des Hauses Hammel in Rolle, amtiert auch als Präsident der Kommission der Premiers Grands Crus. Sie zählt elf Mitglieder, Repräsentanten der Waadtländer Weinbranche, darunter eine Minderheit von Premiers-Grands-Crus-Produzenten, sowie Repräsentanten des Kantons (mit beratender Stimme).

Die zweite Arrivage von Rotweinen liegt nicht lange zurück, handelt es sich doch um die 2018er eines kleinen Guts in der Côte: ein Garanoir aus dem Tank und je ein barriquegereifter Garanoir und Gamaret vom Château Le Rosey. Nur fünf Rebsorten (Gamay, Pinot noir, Merlot, Garanoir, Gamaret) sind ermächtigt, das allerhöchste Niveau zu erlangen. Charles Rolaz wundert sich, dass in fast zehn Jahren nur so wenige Dossiers von Waadtländer Rotweinen den Sprung geschafft haben. Vielleicht liegt der Grund darin, dass keine Assemblagen präsentiert werden dürfen – oft die ambitioniertesten Rotweine der Produzenten...



Kompromisslos in Sachen Flaschenform

Diese allzu enge Auswahl an Rotweinen unter den Premiers Grands Crus wird noch verstärkt durch die Tatsache, dass Hammel seine Merlots 2018 nicht als Premiers Grands Crus auf den Markt bringen wird. Warum? Das Haus aus Rolle präsentiert in der neusten Broschüre des OVV seine drei Rotweine im «Demi-Pot vaudois». Dabei handelt es sich um eine begrenzte Menge eines vergangenen Jahrgangs. Doch Hammel ist nicht bereit, auf die Bordelaiser Prestigeflaschen zu verzichten, die es für seine hochklassigen Rotweine verwendet.



Charles Rolaz, Präsident der Kommission der Premiers Grands Crus und Direktor von Hammel.

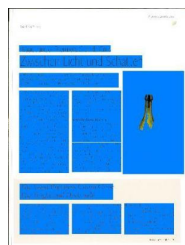
Vincent Graenicher, Selbstkelterer in Tartegnin.

Die Kommission, in der Präsident Rolaz in diesem Punkt nicht durchdrang, zeigte sich unflexibel punkto Behältnis, das den Premiers Grands Crus vorgeschrieben ist: eine «Waadtländer» Flasche von 75 cl oder 70 cl Inhalt oder ein «Demi-Pot» von 70 cl, andernfalls ist die Bezeichnung Premier Grand Cru hinfällig! Das Château Le Rosey hat sich für eine blickdichte «Vaudoise» à 75 cl entschieden – und diese auf einen Schlag für das ganze Sortiment eingeführt...

Das Alterungspotential aufzeigen

Das ist nur eines von vielen Details in

einem von Details wimmelnden Dossier. So ist etwa der Flaschenverschluss, sprich der Korkzapfen (den die Baronnie du Dézaley verlangt...), nicht vorgeschrieben, auch Diam-Korken oder Drehverschluss sind zulässig. Dagegen bemühen sich die Premiers Grands Crus aufzuzeigen, dass ihre Weine in der Zeit bestehen – am ersten Salon der Waadtländer Weine wurde eine «Master Class» von alten Jahrgängen organisiert. Die Idee nimmt die Überzeugung des kürzlich verstorbenen englischen Philosophen Roger Scruton auf: «Um diesen Wein (einen Burgunder, Anm. d. Red.) angemessen würdi-



gen zu können, muss man ihn mindestens fünf Jahre reifen lassen. Nach dieser Zeit findet in der Flasche eine merkwürdige Transformation statt. Die Trauben ziehen sich mehr und mehr zurück und überlassen ihren Platz zuerst dem Dorf, dann dem Rebberg und schliesslich dem Boden selbst.» («Ich trinke, also bin ich», bei Stock)

Diese Fähigkeit zu altern ist der Stolperstein, der den meisten der in den letzten acht Jahren zurückgewiesenen 29 Kandidaten zum Verhängnis wurde. Wer einen Premier Grand Cru produzieren will, muss fünf aus zehn Jahrgängen präsentieren. Betrachtet man die bis Ende des vergangenen Jahres zugelassenen Weine des Jahrgangs 2018, die im Moment auf den Markt kommen, haben 26 Weine (drei davon Rotweine) Anrecht auf die Bezeichnung Premier Grand Cru. Die Menge der dafür gelesenen Trauben: fast 200'000 Liter Chasselas. Also fast unverändert seit 2011. Dazu kommt noch ein Tropfen Rotwein, 4748 Liter Merlot 2018, 4409 Liter 2019, 2700 Liter Garanoir 2018 und nur noch knapp die Hälfte 2019, ebenso wie beim Gamaret, der von 1440 auf 675 Liter gefallen ist... und das im Wissen, dass der Merlot riskiert, nicht als Premier Grand Cru kommerzialisiert zu werden.

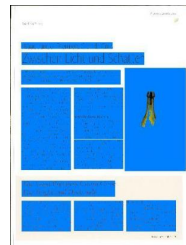
In diesem Stadium könnte man sich durchaus fragen, ob die Bezeichnung Premier Grand Cru nicht ausschliesslich für den Chasselas hätte reserviert werden sollen. Vincent Graenicher, Selbstkelterer in Tartegnin, ist dieser Ansicht: «Das ist unsere Identität und unser Savoir-faire als Waadtländer Produzenten!» Der Direktor der Weingüter von Schenk in Rolle, Philippe Schenk, tendiert zur selben Meinung. Das Haus Schenk kumuliert differenzierte Erfahrungen in Sachen Chasselas. «Mit dem Château de Chatagneréaz (Anm. d. Red.: mit 7 ha Chasselas und 70'000 Flaschen auf dem Markt das grösste Premier-Grand-Cru-Weingut) und der Domaine de Autecour haben wir einen Zugang wie im Bordelais, mit Einheiten, die voll-

ständig als Premier Grand Cru kommerzialisiert werden. Mit dem Château de Vinzel und der Domaine du Martheray hingegen bewegen wir uns eher in einer burgundischen Philosophie der Parzellen», erklärt Philippe Schenk. Und das Chablais? In Yvorne gehören weder der Clos du Rocher noch das Château Maison Blanche dazu. «Aber man könnte das ins Auge fassen», meint Philippe Schenk.

Demokratisierung mittels Degustation

Von Anfang an verstand sich die Waadtländer Gesetzgebung – von der man sagt, sie habe sich 2004 vom selektiveren Ansatz von CDC und nicht von der AOC inspirieren lassen – als demokratisch und verteidigte die Chancengleichheit für alle Waadtländer Terroirs. «Sie hat die Bezeichnung Premier Grand Cru jedem Weingut vorbehalten, das die Selektionskriterien erfüllt, basierend auf der Degustation», erinnert Charles Rolaz. Man muss zwar ein historisch-technisches Dossier präsentieren, das den Bereich des Weinguts unter dem Blickwinkel des Waadtländer Gesetzes rechtfertigt, aber auch die Geschichte von Flaschen aus fünf von zehn Jahrgängen. Und nichts hindert einen daran, nur eine begrenzte Menge Wein zur Prüfung vorzulegen.

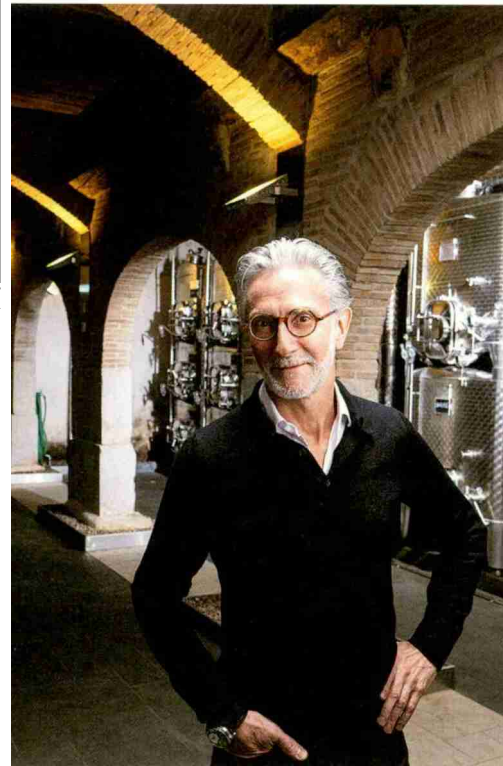
Die Gesetzgebung legt jede Etappe fest. Sobald das Basisdossier akzeptiert ist, wird die eingeschriebene Parzelle von Experten der Kommission geprüft (Weinbau, Integrierte Produktion, Ertrag: 0,8 l/m² für weisse und 0,64 l/m² für rote Sorten). Die Zulassungsdegustation, die jedes Jahr stattfindet, ist massgebend. Nur dank ihr kann ein Wein seinen Rang als Premier Grand Cru behalten. Der Kandidat hat zwei Chancen: Wenn die erste Weinprobe keine Zustimmung findet, kann er eine zweite einreichen. Mit dem Risiko, einen Jahrgang zu «versieben» und aus dem erlauchten Kreis ausgeschlossen zu werden... Pierre Bouvier, der sein Gut biodynamisch bewirtschaftet,



*Philippe Schenk, Direktor
der Weindomänen des
Hauses Schenk in Rolle.*

als Letzter zum auserlesenen Trüppchen gestossen, verteidigt das System: «Es geht darum, eine höhere Qualität in den Vordergrund zu stellen. Jedes Jahr ist anders, aber wenn der Wein nicht vorzüglich ist, dann präsentieren wir ihn nicht oder produzieren ihn nicht. Mir gefällt die Idee, dass die Zugehörigkeit jährlich überprüft wird! Das macht das System glaubwürdig – es lädt nicht dazu ein, sich auf seinen Lorbeeren auszuruhen.»

Unter Leitung von Philippe Herminjard, Sekretär der Fédération Vaudoise des Vignerons, der Qualitätsmarke Terravin sowie der Kommission der Premiers Grands Crus, beurteilen die versiertesten Degustatoren des Labels Terravin die Weine, bei

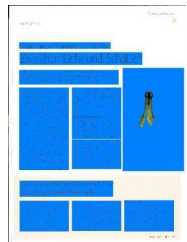


*Pierre Bouvier.
Besitzer des Château
Le Rosey in Bursins.*

der erstmaligen Zulassung wie auch bei der jährlichen Kontrolldegustation. Es ist der Service des Kantonschemikers, der die Proben im Keller entnimmt, vor oder nach der Flaschenfüllung, ganz nach Wahl des Produzenten. Der gesamte Prozess ist genauestens orchestriert.

Der Preis als Spiegel der Regionen

Frédéric Deladoey von der Domaine de l'Ovaille in Yverne gehörte zur ersten Welle der Premiers Grands Crus. Der Selbstkelterer aus Yverne fürchtet sich vor nichts! Er ist einer von denen, die seinen prestigereichsten Wein gerne bei Wettbewerben präsentiert; letztes Jahr etwa hat er mit dem 2017er eine Goldmedaille am Concours Mondial



de Bruxelles in Aigle gewonnen (so wie auch der Château de Malessert und der Clos de l'Abbaye der Gemeinde Yvorne, beide im selben Jahrgang) sowie eine Goldmedaille und einen Platz unter den Finalisten mit dem 2018er beim Grand Prix du Vin Suisse. Seine Flasche (2018) verkauft er offiziell für Fr. 31.–. Beim Swiss Wine Tasting in Zürich war das der einzige Chasselas Premier Grand Cru, der die Grenze von Fr. 30.– überschritt, gegenüber zwei zwischen Fr. 25.– und Fr. 30.– und je fünf zwischen Fr. 20.– und Fr. 25.– sowie Fr. 18.– und Fr. 20.–. Der Winzer aus Yvorne erklärt diese Ausnahme mit Mövenpick, dem Grosskunden, der seinen Wein zum Preis gewisser Dézaleys verkaufe. Deladoey bedauert, dass die Lavaux-Weine, allen voran die Dézaleys und Calamins, das Spiel der Premiers Grands Crus bisher nicht mitgespielt hätten, von ein, zwei Ausnahmen abgesehen. Doch im Lavaux hat Jean-François Neyroud-Fonjallaz den Versuch gewagt und seinen im Betonei vinifizierten Chavonchin klassieren lassen. Nach dem Jahrgang 2016 verzichtete er wieder darauf.

Nicht, weil er nicht an die Idee der Premiers Grands Crus glauben würde, aber weil es schwierig war, seiner Kundschaft einen Preisunterschied von Fr. 10.– zum Saint-Saphorin Grand Cru Le Magistrat vom selben Terroir zu erklären. In Zürich wurden der Château de Chatagneréaz 2017 und der Domaine de Autecour 2017 für Fr. 16.50 bzw. Fr. 15.50 angeboten. Für Philippe Schenk sind die «Herausforderung und die Schwierigkeiten für einen kleinen Winzer oder eine grosse Domäne, die sich dafür entscheidet, alles als Premier Grand Cru zu verkaufen, nicht identisch.» In der Côte vergleichen die Inhaber der Premiers Grands Crus den praktizierten Preis für die Premiers Grands Crus mit der Mehrheit der anderen Weine, die für Preise von Fr. 8.– bis Fr. 12.– verkauft werden. Trotz der zusätzlichen Kosten würde sich der Einsatz lohnen... was die Zahl der Premiers Grands

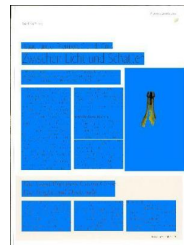
Crus in der Côte beweist – es ist mehr als die Hälfte.

Der Premier Grand Cru, in allen Teilen des Waadtlandes als «machbar» eingestuft, hätte dank seinem aussergewöhnlichen Status die Ungleichheiten zwischen den Regionen ausradieren können. Doch das ist nicht eingetreten, die Preise staffeln sich nach dem etablierten Renommee. Trotzdem muss man konstatieren, dass drei Produktionsorte (vor 2009 renommierte AOCs), nämlich Mont-sur-Rolle, Féchy und Yvorne, je vier Premiers Grands Crus aufweisen (also die Hälfte der Chasselas). Trotz der Terroirstudie, die zu Beginn des Jahrhunderts in der Waadt durchgeführt wurde, hat niemand die Verantwortung übernommen, die Waadtländer Rebparzellen zu kartografieren, nicht einmal im Sinn des Italieners Alessandro Masnaghetti (der seine Karten der Regionen Piemont, Valpolicella, Chianti, aber auch Pauillac und bald Napa Valley publiziert hat. www.enogea.it).

Jeder ist frei, ein bisschen Premier Grand Cru zu produzieren oder sein ganzes Weingut anerkennen zu lassen. Das ist das Gegenteil von dem, was Ende des 20. Jahrhunderts im Elsass passierte, wo die Perimeter für Grands Crus mit von mehreren Besitzern kultivierten Parzellen festgelegt wurden. Eine Philosophie, die in Deutschland auch die Produzenten der Vereinigung «VDP, die Prädikatsweingüter» anwenden. Die Waadtländer Premiers Grands Crus sind im Gegensatz zu den VDP weder ein «Club» noch ein «Freundschaftsbund», was sie dazu zwingen könnte, sich aus der Vormundschaft des Staates zu lösen, um Gelder zu sammeln und beispielsweise selber für ihre Promotion zu sorgen.

Damoklesschwert einer künftigen Gesetzgebung

Die Premiers Grands Crus ragen im Schatten eines Bildes auf wie die Dents du Midi auf einem Gemälde von Gustave Courbet, doch weiss niemand, welche Zu-



kunft die Gesetzgebung dieser Waadtländer Spezialität vorbehält. 2019 gleicht die Waadtländer «Pyramide» bei den Weinen der sogenannten «Klasse 1» – mit einem Anteil von 0,77% Premiers Grands Crus, 78,5% Grands Crus (fünf Oechslegrade über der AOC) und 20,6% AOC – einem Rhombus, dessen dünne Spitze von weniger als 1% Pre-

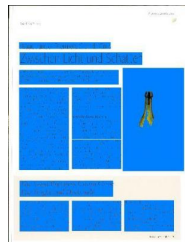


miers Grands Crus (Verbot des Verschnitts) besetzt wird, die breiteste Stelle hingegen von den Grands Crus (Verschnitt von maximal 10% bei den Dorfappellationen, mit Ausnahme von Dézaley und Calamin, bei denen Verschnitt verboten ist), gefolgt von der AOC, die am Fuss der Pyramide liegen sollte. Dieser Rhombus nimmt auf dem Markt eine dreieckige Form an, dank dem Spiel von 60%: 40% (plus 10% allgemeinem Verschnitt), was es erlaubt, das «flüssige Potential» der berühmtesten regionalen AOC quasi zu verdoppeln.

Wird ein neues Gesetz die Besonderheiten der Premiers Grands Crus berücksichtigen? Oder wird die dünne Spitze des Eisbergs mit einer umfassenderen, an noch zu definierende geografische Perimeter gebundenen Definition des Grand Cru verschmelzen? Das Spiel bleibt offen. «Das

ist ein juristisches Damoklesschwert», konstatiert Charles Rolaz, der weiss, «dass sich das System entwickeln muss und dass wir uns in Frage stellen müssen: Wir wissen noch nicht, wie wir die Vielfalt der an unsere Böden, unsere Expositionen, unsere Mikroklimazonen angepassten Rebsorten ins richtige Licht rücken sollen. Wir haben auch die richtige Botschaft, um das zu kommunizieren, noch nicht gefunden. Doch die Waadtländer Weine verfügen über einen einzigartigen Reichtum, mit Einflüssen von der Rhone, dem Burgund und dem Elsass.»

Wer wird es wagen, die Büchse der Pandora zu öffnen, um das lösen, was schon seit 2009 weniger einer Pyramide als vielmehr der Quadratur des Kreises gleicht?



The Vaud Premiers Grand Crus: The Bright and Dark Side

2020 marks the tenth year of Premier Grand Crus status, a classification that is awarded to the very top Vaud wines. However, it concerns only 250,000 bottles, less than one per cent of Vaud production. These Premiers Grands Crus, the only classification of its kind in Switzerland, are to be welcomed and deserve to be promoted. They are undeniably an asset for the Office des Vins Vaudois (OVV). Every winter the State Council's official wine is selected from among this elite group of wines: in 2020, Château La Bâtie, Vinzel, vinified by Cave de La Côte, was chosen for the second time, along with a Gruyère AOP, from the Fromagerie Gourmande in Montricher.

Reticent reds

In 2012, when the first 2011 vintages were officially presented, they comprised only 11 wines, all of which were Chasselas. The 2009 Vaud wine legislation only provided for three grape varieties: Chasselas, Gamay and Pinot Noir. To this day, not a Gamay nor a Pinot (even though these two varieties are traditionally grown in the Vaud canton) has succeeded in reaching the preliminary Premiers Grands Crus tasting. It was only in 2013, thanks to a broader list of authorised varieties, that the first reds were adopted. Three Merlots vinified by Hammel (from the Crochet estate, at Mont-sur-Rolle; Châtelard, at Villeneuve; and la George, at Yverne). Charles Rolaz, the owner of the Rolle estate, is also the president of the Premiers Grands Crus Commission, which has 11 members made up of representatives of the Vaud wine industry,

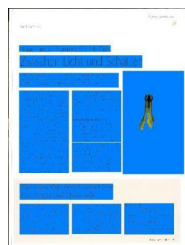
including a minority of Premiers Grands Crus producers, and State representatives (in a solely consultative capacity).

The next reds, from Château Le Rosey, a small estate in the La Côte region, appeared only recently, in 2018: a Garanoir matured in vats and a Garanoir and a Gamaret matured in barrels. The only varieties to be admitted at this highest level are Gamay, Pinot Noir, Merlot, Garanoir, Gamaret. Charles Rolaz has expressed surprise that so few red Vaud wines have passed the test over the last ten years. One explanation may be that blends, which are often the finest red wines produced, are not accepted.

Demonstrating ageing capacity

In the last eight years, ageing capacity was a major problem encountered by most of the 29 unsuccessful candidates. To qualify as a producer of a Premier Grand Cru, five vintages over a ten-year period must be presented at the tasting. To date, based on the authorisations obtained at the end of last year by the 2018 wines currently on the market, 26 (of which 3 reds) carry the Premier Grand Cru label. The volume of grapes harvested for these wines was close to 200,000 litres of Chasselas, roughly the same as in 2011. And just a drop of red: 4,748 litres of Merlot in 2018; 4,409 litres in 2019; 2,700 litres of Garanoir (half as much in 2019); and Gamaret which went from 1,440 litres in 2018 to 675 litres in 2019. Note, the Merlot was very unlikely to be marketed as a Premier Grand Cru.

In view of this, and regardless of the reticence of Vaud reds, one might wonder whether the Premier Grand Cru label should not have been simply lim-



ited to Chasselas. Vincent Graenicher, the Tartegnin wine-grower agrees: "Chasselas is our identity and represents the know-how of the Vaud producers!"

Philippe Schenk, the director of the Schenk estates and vineyards in Rolle, holds a similar opinion. In fact, the association Clos, Domaines et Châteaux, which brings together eleven estates that have premier Grand Cru recognition, do not bottle red wine.

Approval tasting assures democratic procedures

From the start, Vaud law has sought to be democratic and has defended equality of opportunity for all the Vaud vineyards. Charles Rolaz reminds us that it has reserved the Premier Grand Cru label for every estate that meets the selection criteria, based on the tasting. A historical and technical document must be presented to justify the boundaries of the estate, as well as a record of the five vintages over ten years. The producers are free to submit any quantity. The law provides for a timetable for each procedural step. Once the preliminary document has been accepted, the plot in question is checked by experts with regard to: viticultural aspects, integrated production, and yield (0.8 litres per m² for whites; 0.64 litres per m² for reds). Year after year, it is the approval tasting that has the final word, thus maintaining Premier Grand Cru rank and credibility. The candidate has two chances: if the first sample is not approved, he can apply again, but runs the risk of forfeiting a vintage and being expelled from the 'inner circle'. Pierre Bouvier, a recent arrival in this exclusive circle, defends the system: "It's a question of showcasing superior quality. Each year is different, but if a wine is not excellent, we don't present it or don't make it. I like the idea of distinc-

tion being put back on the table! An annual test makes the system credible and discourages producers from resting on their laurels just because they have gained Premier Grand Cru status."

Under the supervision of Philippe Herminjard, the secretary of the Vaud Wine-growers Federation, manager of the Terravin quality label, and Premiers Grands Crus Commission secretary, the most competent Terravin label tasters are given the task of appreciating the wines both at the preliminary stages and at the annual approval tasting. And it is the Cantonal Chemist department that oversees sample taking in the wine cellar, before or after bottling, whichever the producer chooses. The whole process is most meticulously supervised.

Future legislation – the sword of Damocles

We do not know what future legislation might have in store for this Vaud speciality. In 2109, so-called 'class 1' wines, earmarked 0.77% of their harvest in Premiers Grands Crus, 78.5% in Grand Cru, and 20.6% in AOC. Thus, less than 1% is accounted for by Premiers Grands Crus (blending is forbidden), while Grands Crus (maximum 10% blended, except for pure AOC

Grand Cru Dézaley and Calamin), make up the largest volume, followed by AOC.

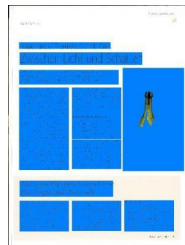
Would new legislation consider the specificities of Premiers Grands Crus, or might these be merged into an extended definition of Grand Cru, linked to geographical boundaries yet to be defined? We shall see.



dt. A. / Gesamt-Auflage 22'000

Le Guillon / Zeitschrift des Waadtländer Weins
1052 Le Mont-sur-Lausanne
021 729 72 68
www.revueleguillon.ch/index.php?page=...

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Erscheinungsweise: 2x jährlich



Seite: 17
Fläche: 361'051 mm²

Auftrag: 721003
Themen-Nr.: 721.072

Referenz: 76894121
Ausschnitt Seite: 10/10

Print

Premiers Grands Crus, Jahrgang 2018

CHASSELAS

La Côte (13 Premiers Grands Crus von 20,27 ha)

Les Cottés (1,7 ha), Domaine de Serreaux-Dessus, Begnins;
*Au Fosseau (0,3 ha, Vinzel), Domaine de la Capitaine, Begnins;
Château La Bâtie (2 ha), Vinzel;
Château de Vinzel (0,6 ha, CDC);
Château Saint-Vincent (0,5 ha, CDC), Gilly;
*Château de Châtagneréaz (7 ha, CDC), Mont-sur-Rolle;
*Es Cordelières (3,3 ha, CDC), Vincent Graenicher, Mont-sur-Rolle;
*Château de Mont (0,3 ha, CDC), Mont-sur-Rolle;
*Domaine de Autecour (1,4 ha, CDC), Mont-sur-Rolle;
Au Brez (0,57 ha), Kursner Vins, Féchy;
*Domaine de Fischer (1 ha), Féchy;
Château de Malessert (2 ha), Féchy;
Domaine du Martheray (1 ha, CDC), Féchy.

Lavaux (vier Premiers Grands Crus von 3,9 ha)

Château de Montagny (0,5 ha, Villette), J. et M. Dizerens, Lutry;
Dézaley La Guenietaz (0,5 ha), Christophe Chappuis, Rivaz;
Les Roches Plates (1,2 ha), Domaine du Burignon (Saint-Saphorin),
Ville de Lausanne;
*Château de Chardonne (1,7 ha, CDC).

Chablais (sechs Premiers Grands Crus von 10,32 ha)

*Clos du Châtelard (2 ha, Villeneuve), Hammel, Rolle;
*Clos de la George (2,5 ha, Yverne), Hammel, Rolle;
Clos de L'Abbaye (1,3 ha, CDC), Commune d'Yverne;
*L'Ovaille 1584 (2 ha, Yverne), Hammel, Rolle;
*L'Ovaille (2,3 ha), Frédéric Deladoey, Yverne;
Clos Majoz, Commune d'Aigle (0,22 ha).
*kursiv die elf Weingüter, die von Anfang an dabei waren, also ab dem Jahrgang 2011.
CDC: Mitglied der Vereinigung Clos, Domaines & Châteaux — www.c-d-c.ch

ROTE REBSORTEN

Im Jahrgang 2018 legt nur ein einziges Weingut, das Château Le Rosey (mit einer Gesamtfläche von 4,5 ha) in Bursins, drei verschiedene Rotweine vor: einen Garanoir, einen barriquegereiften Garanoir und einen in Barriques ausgebauten Gamaret.

Die Broschüre des OVV zu den detaillierten Charakteristiken der Premiers Grands Crus kann heruntergeladen werden unter:
www.ovv.ch/le-terroir-vaudois/premiers-grands-crus